

*Géographie, Économie, Société* (1999) Paris, Université de Paris  
I – Panthéon-Sorbonne, vol. 1, no 1, 256 p.

Paul Villeneuve

Volume 44, numéro 122, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022909ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022909ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (2000). Compte rendu de [*Géographie, Économie, Société* (1999) Paris, Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, vol. 1, no 1, 256 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 44(122), 245–246. <https://doi.org/10.7202/022909ar>

Malgré tout, l'étude vaut qu'on la consulte. Les différents articles montrent que la mondialisation n'est pas indépendante des particularismes territoriaux, même si ces particularismes n'apparaissent pas toujours comme des phénomènes locaux. Comment les acteurs économiques, sociaux et politiques locaux interviennent-ils dans la structuration de la géographie de la mondialisation? Cette question cruciale, soulevée implicitement par le recueil, reste encore sans réponse.

**Juan-Luis Klein**

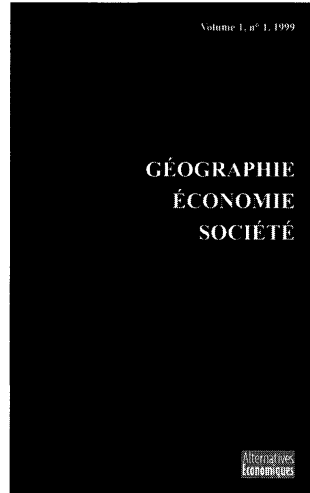
Département de géographie  
Université du Québec à Montréal

*Géographie, Économie, Société* (1999). Paris, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, vol. 1, n° 1, 256 p.

Depuis une vingtaine d'années, la pratique de la géographie économique a connu des changements considérables, le plus important étant sans doute la volonté de prendre en compte le contexte social où se déroulent les activités économiques, à tel point qu'il est maintenant plus approprié aux yeux de plusieurs de parler de géographie socioéconomique. Il y a là une tentative fort intéressante de recombinaison de sous-disciplines majeures de la géographie humaine. C'est d'ailleurs cette démarche qui sous-tend le nouvel intérêt manifesté par plusieurs économistes et sociologues pour la géographie humaine.

Souhaitons donc la plus cordiale des bienvenues à *Géographie, Économie, Société*, une nouvelle revue francophone dirigée par Georges Benko, artisan infatigable du rapprochement des disciplines intéressées à la connaissance des processus de structuration sociale et économique des territoires humains. Si on en juge par le premier numéro, l'entreprise apparaît fort prometteuse. Dans un bref éditorial, Benko annonce les couleurs de *Géographie, Économie, Société*. Le mot « ouverture » résume les orientations de la nouvelle revue.

Ouverture multidisciplinaire d'abord : parmi les 15 membres du Comité de rédaction, on trouve 8 géographes, 5 économistes, 1 sociologue et 1 urbaniste. Ouverture internationale ensuite : le Comité de rédaction compte 8 Français, 3 Américains, 2 Britanniques, 1 Brésilien et 1 Québécois. Mais surtout ouverture théorique : la preuve en est administrée dès le premier numéro. Paul Krugman, économiste néoclassique très réputé du MIT, spécialiste de l'analyse du commerce



---

international, a découvert il y a quelques années la géographie économique et la science régionale. Excellent communicateur, il reprend les avancées théoriques réalisées dans ces deux domaines depuis Christaller et Losch, et fait valoir la démarche analytique qui consiste à raisonner d'abord en fonction d'un espace isotrope. Alain Lipietz, économiste néomarxiste très connu, polytechnicien, mais aussi politicien dans la mouvance écologiste, fait valoir, depuis *Le tribut foncier urbain* (Maspéro, 1974) et *Le capital et son espace* (Maspéro, 1977) la nécessité de raisonner d'abord en fonction du caractère hautement différencié de l'espace social et économique. Or Krugman et Lipietz font tous deux partie du Comité de rédaction de la nouvelle revue. De plus, les derniers livres de chacun sont recensés de façon impartiale dans ce premier numéro : Krugman, *La mondialisation n'est pas coupable* et Lipietz, *La société en sablier*, tous les deux parus chez La Découverte, Paris, 1998. Il faut cependant noter que le courant représenté par Lipietz au sein de la revue est nettement plus important. Le numéro contient en effet des articles de Richard Peet sur les aspects culturels de la théorie de la régulation, d'Allen Scott sur l'économie culturelle des villes, de Deblock et Brunelle sur l'AMI et de Moulaert sur les inégalités spatiales en Europe.

La revue propose, en plus des articles « de fond », quatre autres sections. Dans une section un peu étrangement intitulée « vies et expériences professionnelles », on trouve un article empirique portant sur les jumelages entre les villes françaises et américaines. La section « classiques revisités » propose à chaque livraison un article de plus de dix ans qui rappelle « quelques événements marquants des sciences sociales et économiques » (p. 4). Un article de Neil Smith sur la gentrification, d'abord paru dans *Environment and Planning D : Society and Space* en 1987, constitue la première sélection. Il est accompagné de trois commentaires dont un par N. Smith. La section « hors champ » veut élargir la portée de la revue en publiant des réflexions « dans les divers domaines de la théorie sociale » (p. 4). Le premier numéro présente un bilan du rôle des médias dans la structuration de l'opinion publique. Une section « entretiens » fait état d'une rencontre avec une personnalité : nul autre qu'Alain Lipietz est la personnalité rencontrée pour le premier numéro. Enfin, la revue propose des présentations de thèses et des comptes rendus d'ouvrages.

En somme, *Géographie, Économie, Société* devrait jouer un rôle fort utile tant au niveau de la communication des résultats de recherche qu'à celui, très nécessaire, du débat d'idées. Il faut féliciter Georges Benko et ses collaborateurs pour cette heureuse initiative.

**Paul Villeneuve**  
Département d'aménagement  
Université Laval